

ENFUMAGES par Eric Werner

Prendre le maquis

SORTIR DU HUIS CLOS DE LA SOCIÉTÉ TECHNOLOGIQUE N'EST PAS SI COMPLIQUÉ QU'ON CROIT. IL Y A MÊME DES GENS QUI VIVENT NORMALEMENT DANS SES MARGES. C'EST CET UNIVERS-LÀ QUE PATRICK GILLIÉRON LOPRENO EST PARTI EXPLORER... COMME ON PART EN RÉSISTANCE.

Ce très beau livre s'intitule *Champs*, mot dérivé du latin *campus*, qui veut dire la plaine, mais par extension aussi le terrain cultivé. Et précisément on nous montre ici surtout des terrains cultivés, ceux du Plateau suisse, plus exactement encore de sa partie romande, entre les bois du Jorat à l'Ouest et la région des trois lacs à l'Est(1).

Les photos sont celles de Patrick Lopreno, le texte de Slobodan Despot. Si l'on voulait user d'une comparaison musicale, on dirait que leur entrelacs est celui d'une composition pour deux instruments, disons un piano (Lopreno) et un violoncelle (Despot). Plutôt que d'entrelacs, il faudrait d'ailleurs parler de lignes parallèles. C'est la même mélodie, mais se déclinant à deux plans différents. Le texte s'inscrit en arrière-plan, il commente le livre dans son ensemble. Quant aux photos elles-mêmes, elles sont sans lien direct avec le texte. Elles ne sont pas non plus commentées pour elles-mêmes. D'ordinaire, il y a une légende, la légende servant d'introduction à la photo. Elle propose une «préinterprétation». Ici non. Il n'y a pas de «préinterprétation». Le lecteur entre ici directement en contact avec la

photo, partant avec la réalité qu'elle met en scène, comme il le serait s'il était lui-même ce promeneur photographe arpentant le terrain. Mais il ne l'est pas! Il peut aussi, il est vrai, lire le texte de Slobodan Despot.

UNE RÉALITÉ QUI SE PASSE DE LÉGENDE

Le lecteur se sent ainsi interpellé, invité à écrire lui-même la légende de la photo. Il peut aussi ne pas l'écrire. Ou laisser passer un bout de temps avant de l'écrire. Car dans la mesure même où ces photos livrent une réalité «brute», s'offrent sans médiation écrite au regard (si l'on excepte, encore une fois, le texte de Slobodan, mais lui, comme on l'a dit, s'applique au texte dans son ensemble), elles sont parfois déconcertantes, voire dérangeantes. Elles déjouent en tout cas certaines attentes. Il est préférable dès lors de les laisser reposer un moment. C'est un livre qu'il faut lire deux fois plutôt qu'une.

Le lecteur ne sait pas non plus à quel endroit exactement les photos ont été prises. Il sait qu'elles ont été prises quelque part en Suisse romande, mais quelque part en Suisse romande, c'est vague. En ce sens, ce livre n'est pas un livre documentaire. Chacune des photos du



livre recouvre bien sûr une histoire particulière, mais on est au-delà ici de toute histoire particulière. Au-delà aussi de toute anecdote: il n'y a rien ici d'anecdotique. Un livre d'art alors? Les photos, il est vrai, sont très belles. Mais à l'évidence elles n'ont pas été choisies pour cette seule raison. Pour quelle autre alors? Peut-être parce qu'elles *questionnent*. *Champs* est surtout un livre de réflexion. Il invite à questionner, partant aussi à penser.

La Suisse, on le sait, se compose de trois bandes territoriales s'étirant d'Est en Ouest (plus exactement du Sud-Ouest ou Nord-Est). Quand j'étais enfant et adolescent, mes parents m'emmenaient en vacances dans les Alpes, et je connais donc bien les Alpes (enfin, plus ou moins). Puis j'ai passé un été entier à marcher dans le Jura, car il m'est arrivé aussi d'être soldat. Or, en tant que soldat, on m'a beaucoup fait marcher dans

le Jura. Je le connais donc bien également. Quant au Plateau suisse, c'est une autre histoire encore. On croit le connaître quand on le traverse en train, mais évidemment cela ne suffit pas. Il faut le traverser à pied, ce que j'ai fini par comprendre. Et donc, un beau jour, je me suis embarqué dans une traversée à pied du Plateau. Pas d'une traite évidemment, mais en plusieurs étapes: quatorze au total, si je me souviens bien. C'était fin des années 90.

En ce sens, je me retrouve bien dans le livre de Lopreno et de Despot. Car eux aussi ont eu la bonne idée d'arpenter le Plateau suisse, de marcher dans ces «champs», ces terrains cultivés. C'est une autre nature que le Jura et les Alpes, mais non moins belle. Le Plateau suisse n'est pas une plaine d'un seul tenant, comme l'est par exemple en France la Beauce, mais une succession lente de petites montées et descentes,



faisant par ailleurs alterner les cultures et les forêts. De temps à autre une rivière ou un ruisseau, mais ils sont d'une grande discrétion. On les traverse souvent sans s'en rendre compte. On monte donc et on descend, mais le plus souvent imperceptiblement. C'est comme si l'on marchait à plat. Et d'ailleurs, très souvent, on marche à plat! J'ai moi aussi pris pas mal de photos pendant cette traversée, mais mon appareil n'était pas, comme celui de Lopreno, de format panoramique!

TOPOGRAPHIE DES DERNIERS REFUGES

Le livre se divise en quatre chapitres: l'hiver, le printemps, l'été et l'automne. Les photos nous montrent donc des champs cultivés, mais aussi des paysans, des animaux, toutes sortes d'arbres et de plantes, des fermes, et même des machines agricoles, beaucoup même de ces machines, car les

machines font elles-mêmes désormais partie du paysage, on ne peut plus aujourd'hui l'imaginer sans machines. Mais on ne saurait dire qu'elles l'abîment, elles s'y intègrent au contraire plutôt bien. C'est aussi ce qui nous est donné à voir. D'où l'un des thèmes du livre, peut-être même son thème central: l'articulation du monde paysan à la modernité. Le monde paysan n'est en rien aujourd'hui extérieur à la modernité: il en est partie prenante. Mais ce qui est vrai aussi, c'est qu'il ne s'est pas laissé absorber par elle. Il lui résiste.

Témoin, page 25, cette photo magnifique, vraiment magnifique, montrant un père avec son fils, l'un comme l'autre en habits de travail, à la porte de leur étable. Quelle belle allure ont-ils tous les deux! Que de fierté dans leur regard, leur maintien! Croirait-on seulement, en les voyant, que cette photo a été prise en Suisse en 2020? Qu'à quelques kilomètres seulement de là, dans ces micro-Babylones que sont aujourd'hui devenues les villes suisses, des sectes de gribiches font régner la loi et l'ordre (le leur)? Qu'une certaine pandémie aidant, l'Europe dans son ensemble est en train de basculer dans le «grand reset»?

Dans une courte postface en forme de profession de foi, Patrick Lopreno explique son coup de cœur pour la région: «*Champs* est le livre du basculement à un moment de rupture dans ma vie. (...) J'ai réalisé *Champs* comme on prend le maquis». Car, pour beaucoup, l'actuelle pandémie a été l'occasion d'un basculement.

On change de mode vie, on arrête de vivre comme on a vécu jusqu'ici. On se réoriente dans l'existence. C'est ce qui est arrivé à Patrick Lopreno. Il ne dit pas ici qu'il est parti vivre à la campagne. Mais il dit que le fait même d'avoir arpenté le Plateau suisse lui a fait prendre le maquis. En règle générale, prendre le maquis signifie quitter les villes pour disparaître dans des lieux inhabités et/ou inaccessibles: forêts, montagnes, etc. C'est un geste stratégique. On peut en tout cas l'entendre ainsi, c'est le sens propre. Mais il y a aussi le sens figuré: réaliser un livre: «J'ai réalisé *Champs* comme on prend le maquis». Sauf qu'en l'espèce, le sens propre n'est pas sans lien avec le sens figuré. Ce livre est un livre sur le Plateau suisse et ses habitants. Changer de vie, se réorienter dans l'existence pourrait donc bien signifier aussi: déménager à la campagne.

Beaucoup le font (ou rêvent de le faire). Il y a aujourd'hui un certain mouvement des villes vers les campagnes. Encore faut-il le pouvoir, en avoir les moyens. C'est ce que relève aussi Slobodan. Il n'est pas toujours simple, aujourd'hui, de déménager à la campagne. Le mot «privileège» n'est pas ici excessif.

Mais c'est vrai qu'aujourd'hui encore, aujourd'hui, même, plus que jamais, la campagne reste un

havre de paix, un havre pour le corps comme pour l'esprit. Slobodan le dit encore très bien: «On peut penser le contraire – cela m'arrive aussi –, mais la campagne helvétique demeure imprégnée de visions de Rousseau». Oui, oui! Plus prosaïquement encore, il faut voir qu'avec la crise actuelle et ses développements désormais prévisibles, la campagne tend aujourd'hui à redevenir ce qu'elle a toujours été: un refuge possible, un endroit où l'on peut sinon disparaître du moins se cacher momentanément: pour reprendre haleine, se reconstruire, le cas échéant, tout simplement, se nourrir.

NOTE

1. *Champs*, Photographies de Patrick Gilliéron Lopreno, texte de Slobodan Despot, Olivier Morattel Éditeur, 2021. Disponible dans toutes les librairies de Suisse romande et chez l'auteur: lopreno@gmail.com. Envoi possible vers l'étranger.

A ÉCOUTER

- [L'entretien de Mélanie Croubalian avec Patrick Gilliéron Lopreno dans «Le Grand Soir» \(RTS1\).](#)

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.
Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)